

AMMI *Lacombe* Canada MAMI

# L'esprit Oblat

2011 novembre

Cadeaux  
d'Espérance



# Un Cadeau, un Sourire



En lisant les communiqués provenant des missionnaires Oblats œuvrant sur le terrain, l'un des thèmes qui remonte constamment à la surface est la gratitude avec laquelle ils sont accueillis dans les maisons des pauvres. Ces derniers ont toujours quelque chose à offrir et à partager : une tasse de thé chaud, un fruit juteux ou un simple sourire qui fait si chaud au cœur.

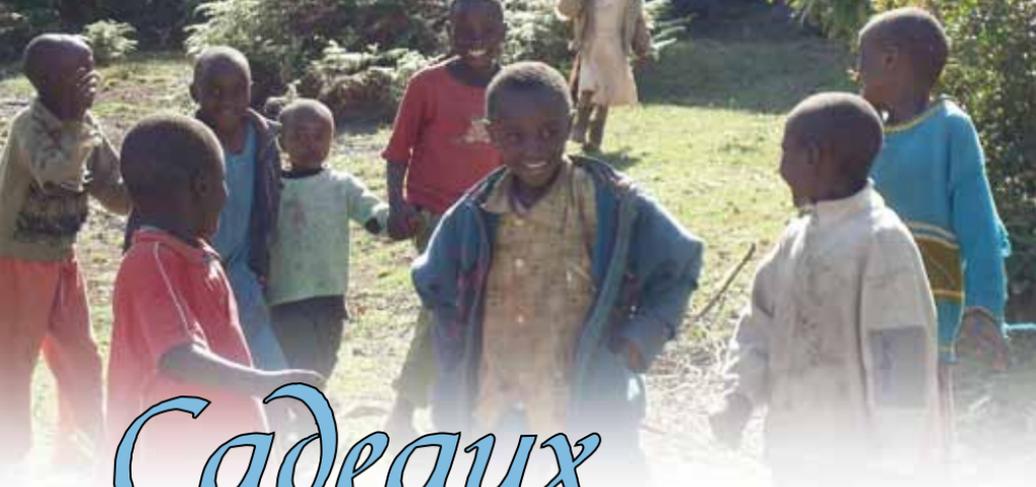
Alors que nous nous acheminons vers la Saison des Fêtes, nos réflexions se tournent à nouveau vers ceux qui, pour assurer leur survie, doivent affronter des luttes qui semblent tout à fait insurmontables. Lors de ce numéro de *l'Esprit Oblat*, une chance nous est offerte de soutenir quelques missionnaires Oblats qui, sur une base quotidienne, œuvrent avec les plus démunis.

Pour offrir à vos proches et aux personnes que vous aimez un cadeau, nous aimerions vous faire part de quelques suggestions. Concernant ce cadeau, vous recevrez une carte de donateur qui inclura la description du cadeau sélectionné. Ainsi, vous pourrez le personnaliser, l'envoyer vous-même à la personne qui vous est chère et, tous les deux, vous saurez et aurez la certitude que vous avez fait germer un sourire sur le visage d'un inconnu.

Comme Mère Teresa l'affirmait : « *Si vous ne pouvez nourrir cent personnes, alors, contentez-vous de n'en nourrir qu'une !* »

Eh oui, nous pouvons faire une différence !

*John et Emily Cherneski*  
*Coordinateurs en Communications*



# Cadeaux d'Espérance

Expérimentez la joie d'offrir un cadeau de Noël très significatif à quelqu'un que vous aimez et faites épanouir un sourire sur le visage de quelqu'un dans un pays en voie de développement !

*« Trop souvent, nous sous-estimons l'énorme pouvoir d'un toucher, d'un sourire, d'un mot délicat, d'un compliment honnête, d'une oreille attentive ou d'un simple petit geste de gentillesse... Eh oui, tout ceci a le potentiel de changer complètement une vie ! »*

*Leo Buscaglia*



Options de Cadeau de Noël pour 2011

**POUR LE KENYA :**

# *Don de Vêtements et de Souliers*

Des milliers d'enfants du Kenya sont atteints du HIV/ SIDA. Plusieurs de ces enfants atteints du HIV+ sont des orphelins de parents qui eux-mêmes étaient atteints du SIDA. Votre don de \$25 permettrait d'acheter pour un enfant un nouvel ensemble de vêtements et une paire de chaussures neuves. Votre généreux geste apporterait de la joie dans la vie de cet enfant.

**Vêtements et souliers pour les enfants qui sont HIV+  
et les orphelins atteints du SIDA ~ \$25**







**POUR LE PÉROU :**

## *Don d'un Foyer*

Lors du tremblement si dévastateur du mois d'août 2007, plusieurs personnes du Chincha Alta (Pérou) ont tout perdu ~ leurs maisons, leurs emplois et même ceux qui leur étaient chers. Blaise MacQuarrie, OMI, est responsable d'une mine de gravier utilisé pour fabriquer des briques servant à bâtir les maisons des pauvres. Les gens qui reçoivent ces briques contribuent activement à la construction des maisonnettes. Dans la reconstruction de leurs maisons et de leurs vies, joignez-vous à eux en leur offrant un cadeau d'amour et d'espérance.

**Une maison de briques de ciment au Pérou ~ \$1,800**





**POUR LE PÉROU :**

# *Don de la Santé*



Longeant la Rivière Napo et dans les jungles péruviennes de l'Amazonie, Santa Clotilde est un hôpital rural de 40 lits qui desservent environs 30,000 personnes. Votre soutien est nécessaire afin d'apporter aux bébés sous-alimentés de là-bas du lait en poudre, de la nourriture et une chance de croître en santé.

Pendant un mois, nourrir 10 bébés du Pérou ~ \$100

**POUR LE BRÉSIL :**

# *Don de Nourriture*

L'École de la Famille Agricole compte environ 80 étudiants âgés de 9 à 18 ans. Au cours de l'année scolaire, il en coûte à peu près \$8 par jour pour offrir à chaque étudiant un déjeuner, un dîner, un souper ainsi que des goûters nourrissants.



Pendant trois jours,  
nourrir un étudiant ~ \$24



**POUR LA BOLIVIE :**

# *Don de Paniers de Noël*

Anxieux de recevoir leurs paniers de Noël remplis de nourriture, de vêtements, de chaussures, de médicaments et de petits jouets, alors qu'ils dévalent les montagnes de la Bolivie, entendez les fous rires des enfants des régions éloignées qui résonnent de partout ! Imaginez leur contentement en sachant que quelqu'un au Canada se soucie d'eux, les pauvres de Cochabamba (Bolivie).

Trois paniers de Noël  
en Bolivie ~ \$45





Jim Fiori, OMI

**POUR LA KENYA :**

# *Don de la Présence Oblate*

Le charisme Oblat continue à être partagé à travers le contact humain où, avec compassion, plusieurs besoins humanitaires et spirituels sont comblés. Pour soutenir les futurs missionnaires Oblats pendant une semaine dans leur style de vie simple, votre soutien financier permettra de pourvoir à leurs besoins de nourriture, de vêtements et de formation.

Pourvoir à l'éducation et au soutien  
des futurs missionnaires Oblats ~ \$100



# La mission de formation

PAR JAMES FIORI, OMI

En 1997, au moment précis où quatre Oblats canadiens s'embarquaient sur un bateau pour aller fonder la Mission Oblate Kenyane, ils quittaient les quais canadiens sans trop savoir ce qui les attendait.

Dès leur arrivée dans le diocèse de Meru, ils s'affairèrent à s'initier à la langue et à la culture locale. Après ce temps d'inculturation trop vite écoulée, ils prirent domicile à Kionyo, une Communauté rurale située sur les pentes Est du Mont Kenya. Les arrivants étaient responsables de la nouvelle paroisse (Saint-Étienne – St. Stephens) qui était entourée de 12 maisons de prière.

Dans la paroisse, la Communauté des Quatre se partageait deux résidences, Kionyo et Igandene. Étant donné l'état pitoyable des routes (le mot routes semble une exagération pour définir la nature des chemins), il était plus simple pour nous de marcher d'une maison de prière à l'autre plutôt que d'utiliser un véhicule quelconque.



Bill Stang, OMI, Jim Fiori, OMI

Localement, Bill Stang, OMI, en est venu à être connu comme 'le prêtre qui marche'. En fait, c'est précisément en marchant que les habitants kenyans en sont venus à faire la connaissance des Oblats de Marie Immaculée. Au moment de la fondation de la Mission, on ne s'est pas beaucoup concentré sur le recrutement. Il faut admettre qu'au Canada, les vocations étaient comme un souvenir plutôt distant. Au Kenya, ce fut une surprise pour chacun de nous de réaliser que plusieurs jeunes hommes commençaient à se présenter en demandant de se joindre à nous. Que faire? Les quatre premiers aspirants aménagèrent avec la Communauté de Igandene. Fondamentalement, leur logement se limitait à une simple cabane de fer-blanc. C'est là que les aspirants commencèrent leur recyclage et qu'ils complétèrent



leur éducation secondaire. Dans notre Mission, tel fut le début de la formation Oblate.

Il devenait clair que la formation des Oblats était quelque chose que nous devions offrir. Il devenait urgent de s'organiser en conséquence ! Nous avons donc fait l'acquisition d'une vieille propriété, une coopérative abandonnée qui avait servie comme Café. Ce bâtiment devint notre première maison de formation, le Pré-Noviciat Saint-Joseph-Gérard. Au tout début du Ministère de Formation, la Communauté Oblate se divisait en deux. Maintenant, nous avons le Ministère Paroissial et le Ministère de Formation. Une évolution très significative.

C'était entendu que les jeunes hommes qui aspiraient à la vie Oblate passeraient deux ans dans le « Pré-Noviciat ». L'objectif principal était de les préparer au Noviciat. À cette fin, ils passaient du temps à élever leur niveau d'anglais, à se familiariser avec l'ordinateur et à s'initier à la vie communautaire Oblate. Lorsque nos huit jeunes hommes quittèrent le Kenya pour se rendre en Afrique du Sud, ils commencèrent leur initiation formelle à la Communauté, à leur préparation à la vie religieuse Oblate et à leur formation directe au sacerdoce.

Au moment où j'écris cet article, deux de ces jeunes hommes ont prononcé leurs vœux perpétuels et sont devenus les premiers Oblats Kenyans. L'un d'eux est un frère qui s'occupe présentement de la formation dans notre maison du Meru. Le second vient tout juste d'être ordonné diacre et il sera ordonné prêtre dans quelques mois. En janvier prochain, deux autres Kenyans feront leur profession perpétuelle et seront ordonnés prêtres en 2013.

Et depuis, notre processus de formation a évolué. En 2007, en Nairobi, nous avons ouvert le Pré-Noviciat Saint-Joseph Cebula. Pour ce faire, dans les banlieues de Karen, nous avons fait l'acquisition d'une propriété. Avec l'aide de nos Associés Oblats, Norman Piladeau et de sa femme Sheila Sullivan, cette propriété s'est développée. Le programme du Meru est maintenant considéré comme étant le Postulat où les aspirants passent neuf mois pour un discernement vocationnel avec les Oblats.

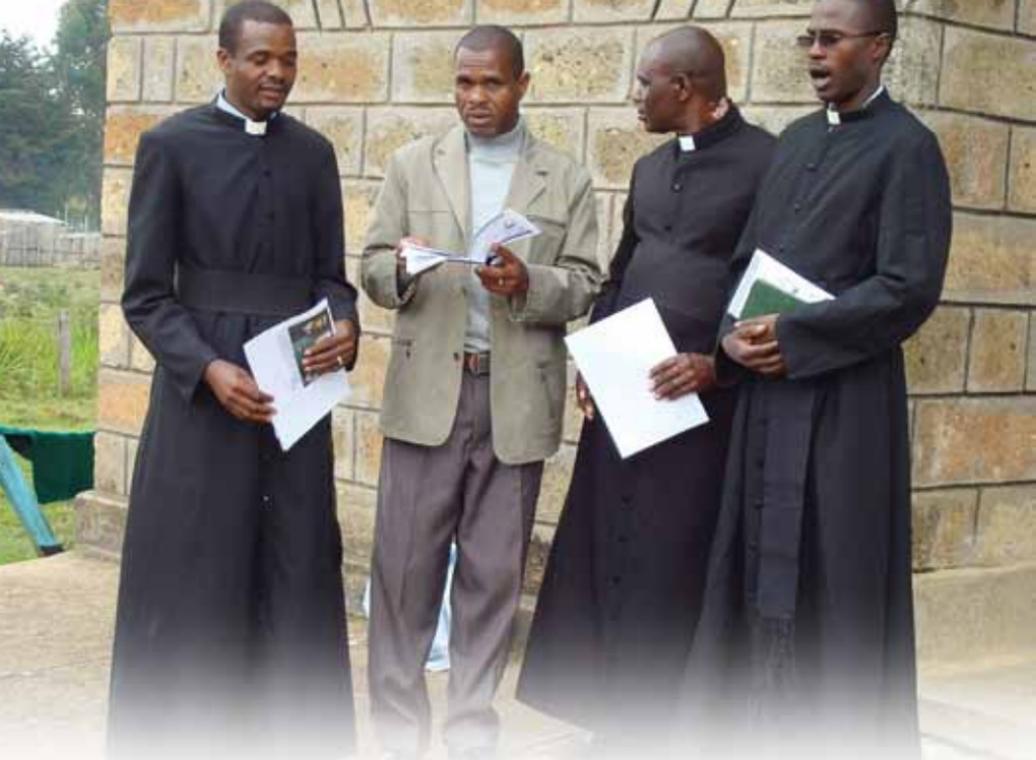
Après avoir complété le programme du Meru, les candidats déménagent au Pré-Noviciat de Nairobi où ils étudient la philosophie, un pré-requis pour les études théologiques. À la fin, ils obtiennent un Baccalauréat en Philosophie. Les finissants vont alors à Johannesburg (en Afrique du Sud) pour compléter leur année de noviciat pour poursuivre ensuite leurs études théologiques au Scolasticat Oblat.

De façon incroyable, au moment où nous accueillons nos nouveaux Oblats au sein de la Communauté, ces derniers mois ont été très gratifiants. La Mission prend de la maturité et est en pleine croissance. Après l'agrandissement de notre Communauté par les nouveaux venus, il devenait clair que nous devions prendre de l'expansion. Notre Mission passait désormais à l'âge adulte.

Ici, notre Mission dépend complètement du soutien de nos bienfaiteurs. Sans cet apport généreux de MAMI, nous serions incapables d'assurer sa survie.

De prime abord, soutenir la formation de jeunes hommes qui aspirent à devenir Oblats et prêtres peut ne pas sembler aussi gratifiant que de soutenir des projets où les résultats sont plus immédiats et tangibles (tels que des projets d'eau potable, des projets de lutte





Gideon Kionoti Rimberia, OMI, David Rimberia,  
Joseph Kiruja Magambo, OMI, Dionisius Mwandiki Ananua, OMI

contre le HIV/SIDA ou autres). Quant à moi, je considère que notre projet de formation est réellement plus important et plus significatif. Sans relêve, comment assurer la survie de notre Mission ?

Pour aider à mener à bonne fin toutes nos bonnes causes, nous sommes sans cesse limités par des problèmes de notre main-d'œuvre. Notre Mission n'est-elle pas de bâtir l'Église locale ? Pour l'accomplir adéquatement, la Mission Kenyane doit d'abord être Kenyane et surtout constituée de Kenyans. De plus, nous nous efforçons de trouver des moyens pour rendre notre Mission auto-suffisante.

Chaleureusement, nous accueillons et célébrons l'arrivée des nouveaux Oblats Kenyans ! Chers bienfaiteurs, nous sommes conscients que c'est à cause de votre générosité que tout ceci est devenu possible. Comme fidèles donateurs, vous êtes aussi missionnaires que mes camarades Oblats et moi-même ! Sans votre soutien, comme pourrais-je assumer ma vocation missionnaire ? Certainement, c'est au nom de toute la Communauté Oblate que je vous remercie du fond du cœur ! Pour le soutien que vous apportez à sa grande Mission salvatrice, je vous remercie aussi au nom de Jésus Christ...

*(Fiori est le Supérieur de la Mission du Kenya)*



# Des Leçons de Vie

PAR ALFRED GROLEAU, OMI

En visitant des dames qui habitent des taudis insalubres, nos candidats Oblats du Meru ont acquis une riche expérience de vie. En plus de leur offrir le soutien de leur présence, ils ont été témoins des piètres conditions de vie de ces femmes. Nos aspirants ont entendu leurs histoires, partagé les Saintes Écritures et prié avec elles.

Tout récemment, nos postulants ont accueilli un groupe de dames qui habitent les taudis du Meru. Ces braves femmes sont parrainées par les Sœurs du Bon Pasteur. Depuis la fondation de notre maison de formation du Meru en 2002, notre programme apostolique s'est greffé sur celui des Sœurs qui soutiennent un bon nombre de groupes de femmes qui vivent dans de pauvres conditions. Chaque semaine, des rencontres de prière sont organisées pour ces dames. Lors de ces rassemblements, un soutien leur est offert pour gérer leurs micro-finances. De plus, on les aide à payer les frais scolaires de leurs enfants.

Depuis 2006, je suis en contact avec les jeunes Oblats Kenyans qui ne cessent de répéter que les visites à ces dames ont été le point culminant de leur séjour au Meru où ils ont fait des stages comme postulants et pré-novices. Ils ont été profondément touchés par le témoignage de foi de ces mamans dévouées dont la foi a été éprouvée par trop de luttes existentielles.

Cette année, depuis qu'ils ont débuté leur postulat en mars, nos trois postulants – James Ibare, Moses Owino et Phelix Johya – ont visité le groupe de prière Saint-Euphrase. Frère Joseph Magambo Kiruja fait partie des membres du personnel qui les accompagne.

Bien que je ne prenne pas directement part à leurs visites

hebdomadaires, j'ai beaucoup appris en prêtant une oreille attentive à ceux qui y participent. Face au manque d'espace vitale des familles visitées, nos postulants éprouvent beaucoup d'empathie. Par exemple, ils manifestent de la compassion pour ce jeune homme allongé chez lui en train de se remettre d'une horrible raclée et ils grognent concernant l'infatuation d'une jeune fille pour un garçon non responsable. Conséquence ? Cette adolescente refuse la chance unique qui lui est offerte par les Sœurs du Bon Pasteur de compléter ses études secondaires. À la fin, avec la bénédiction de ses parents, la jeune fille quitte le toit familial avec la lourde charge de deux autres petites bouches à nourrir. Et le cycle de la misère continue !

Maintenant, permettez-moi de vous faire part des réflexions de deux de nos jeunes postulants. Le premier nous parlera d'une visite reçue des dames d'un groupe de prière. Quant au deuxième, il partagera avec nous concernant sa visite chez des mères de famille :

## **MOSES OWINO**

« C'était au tour des dames de Saint-Euphrase de nous visiter. Comme hôtes, nous désirions tout faire afin de nous assurer que nos visiteuses retourneraient chez elles contentes.

Nous avons fait le tour du propriétaire en leur montrant plusieurs choses que notre Communauté avait mis sur pied. Nous avons surtout mis l'accent sur notre ferme-poulailler, notre ferme avec troupeaux et notre ferme d'agriculture. La célébration s'est poursuivie jusqu'à ce que le soleil disparaisse à l'horizon cédant la place à l'astre de la nuit. (Au Kenya, le soleil se couche vers 6h00 PM)

À partir de ces événements, j'ai tiré quelques précieuses leçons. Je suis reconnaissant de la manière avec laquelle ces dames ont répondu à notre invitation. Il faut l'admettre beaucoup de gens ignorent les invitations. Toute une chance pour nous de montrer à ces dames qui ont à subir tant de combats pour survivre que nous nous soucions d'elles ! Notre désir est de leur montrer notre appréciation sans penser à leur statut social. Bien que ces dames soient pauvres, elles sont venues à nous les mains pleines de cadeaux. Pour nous, quel bel exemple de générosité ! »

## **JAMES IBARE**

« Nous sommes arrivés à la maison de Madame J. Comme sa maison est trop petite pour nous accueillir à l'intérieur, à notre arrivée, elle était dehors en train de préparer le thé pour nous. Madame J est



une veuve avec deux enfants d'âge scolaire. Elle est parrainée par les Sœurs du Bon Pasteur.

Madame J a partagé avec nous ses expériences de vies et les difficultés qu'elle a eu à affronter. Histoire triste et touchante ! Nous l'avons encouragée à continuer d'espérer. Elle était l'aînée de la famille et sa maman est décédée alors qu'elle n'était qu'une fillette. Sans l'aide de ses oncles et des tantes - qui pourtant étaient financièrement bien pourvus et auraient pu participer à la prise en charge des orphelins - c'est donc la jeune J qui, toute seule, a pris soin des autres enfants.

Face à trop de défis, Madame J a frôlé de près le suicide. Tout comme Job, elle a crié vers Dieu. Et Dieu était de son côté. Éventuellement, son frère l'a aidée à acheter la terre sur laquelle elle vit et les Sœurs du Bon Pasteur l'ont soutenue financièrement dans la construction de sa maison. De fait, son frère a eu la chance d'être parrainé par un bienfaiteur qui a payé pour son éducation. Ayant un bon travail, ce jeune homme de cœur prend maintenant soin du fils de Madame J qui fréquente l'école.

Dans une deuxième maison, nous avons trouvé Madame B qui était avec sa fille et ses deux petits-enfants. Elle nous accueillit très joyeusement. Bien que Madame B souffre d'asthme, elle est toujours heureuse et elle se dit dynamisée par notre visite. En bonne hôtesse, elle avait préparé un succulent repas pour nous. Selon elle, quand une personne est heureuse, elle ne devient jamais vieille ! Chaque fois que nous la visitons, son attitude nous donne du courage.

Surtout en pensant à la discussion que nous avons eue dans la maison de Madame J, je considère que la journée a été bien remplie. Tout ceci me rend capable d'affronter les problèmes et de ne pas essayer de les fuir. Par-dessus tout, l'exemple de ces dames m'aide à être un homme qui ne craint pas de travailler fort. »

*(Alfred Groleau est membre de l'équipe de formation du Kenya et, auparavant, il était le supérieur de notre groupe.)*

**NOUVEAU**

## Option de Paiement-Cadeau

Présentement, nous sommes habilités à accepter des dons par carte de crédit !

S'il vous plaît, bien vouloir remplir le formulaire de cadeau inclus ou appelez notre bureau qui est en service de libre appel : 1-866-342-6264. Nous nous ferons un plaisir de vous aider et d'acheminer vos dons aux missions Oblates.



## Dons aux œuvres des missionnaires Oblats

Avez-vous officiellement commencé à transférer les valeurs que vous planifiez léguer aux missions Oblates ?

Avec la nouvelle loi sur l'impôt, introduite en 2006, tout en évitant le paiement de l'impôt sur les plus-values (intérêts/gains en capital, etc.), dès maintenant vous pouvez donner directement vos valeurs (parts) à AMMI Lacombe Canada MAMI et recevoir un reçu officiel d'impôt sur le revenu.

S'il vous plaît, afin de bénéficier de cette offre d'impôt-économie, pour de plus amples informations, bien vouloir appeler à notre bureau au 1-866-432-6264 et vous adresser à Diane Lepage. Une valeur marchande minimum de \$5,000.00 est suggérée.

Nous serions heureux de faciliter cet échange qui, en plus d'être avantageux, pourrait contribuer à aider les pauvres des missions Oblates.

# Une Journée sur le Terrain

PAR DAVID MACPHEE, OMI

KIONYO, KENYA – Tout récemment, dans la plantation principale de Kionyo, j'ai décidé de donner un coup de main dans des champs de thé.

Le matin, j'attendais qu'Aaron, le fils de Marie, vienne me chercher. Aaron est un jeune homme âgé de 14 ans. J'insiste sur le mot homme parce que, dans la culture Merian, dès que tu es initié, tu deviens un homme. Aaron a été initié au cours de cette dernière année. Le processus d'initiation inclut la circoncision et un temps d'éloignement de la famille. Après cet événement, le nouvel initié n'est plus supposé vivre avec sa mère. Ainsi, sur la propriété familiale, Aaron avait sa propre habitation.

Mary est un membre actif de la paroisse. Elle siège au conseil paroissial et se charge de plusieurs travaux pour la paroisse. Pour subvenir aux besoins de son fils, elle se débat pour joindre les deux bouts et ne compte pas sur l'aide de son mari qui, pour des raisons que j'ignore, a abandonné la famille.

Quand je suis arrivé à la ferme, j'ai salué Mary et sa mère. Sa mère ne parlait pas un traître mot d'anglais mais, dès qu'elle m'a aperçu, elle s'est mise à rire de bon cœur. Lorsque je lui ai demandé pourquoi elle riait, Mary m'a mentionné qu'elle n'avait pas souvent vu des personnes de race blanche qui d'elles-mêmes étaient prêtes à travailler dans les champs.

Dès mon arrivée, Mary, Aaron et moi-même, nous nous sommes dirigés vers les champs de thé. Contrairement à ce qui se passe au Canada, où les récoltes croissent sur un terrain plat, les champs de blé d'ici se trouvent sur des pentes à pic. On m'a envoyé travailler

David MacPhee, OMI



avec Aaron en me donnant cet unique conseil : « deux feuilles et un bourgeon ». Lorsque vous faites la cueillette du thé, vous devez cueillir les jeunes feuilles.

Au moment où je demandais à Aaron quelles feuilles étaient prêtes à être cueillies, avec peu d'efforts, Mary s'est empressée d'arracher les feuilles en santé et c'est par gerbes, qu'elle les déposait dans son panier. Je suspectais que Mary cueillait cinq fois plus vite qu'Aaron et moi ensemble. En toute honnêteté, quand j'ai vu le panier rempli de Mary, j'ai dû me rendre à l'évidence que ma suspicion était tout à fait confirmée. Au début, je me suis senti plutôt gêné, mais je me suis ensuite consolé en me disant que c'était la première fois que je cueillais du thé. Je me suis dit aussi que ma vie ne dépendait pas de ma cueillette du jour.

Après 10 minutes de cueillette, en provenance du champ voisin, je pouvais entendre des chants. Je me demandais ce que ces gens pouvaient bien chanter. Romantiquement, je me suis imaginé que ces personnes chantaient sûrement d'anciennes chansons qui n'étaient connues que par les cueilleurs de Kionyo. Quand j'ai demandé des renseignements sur le sujet, Mary m'a tout bonnement dit qu'il s'agissait d'hymnes religieux. Mes notions romantiques ne s'étaient pas avérées exactes, mais la réponse reçue me satisfaisait complètement.

Après une bonne heure de cueillette, j'ai regardé mes doigts - mes premiers instruments pour recueillir la récolte - et je me rendis compte que ma peau avait une teinte brunâtre. J'ai crié à Mary et à Aaron : « Oh, je suis en train de me transformer en Africain! » Tous, nous nous sommes éclatés de rire.

À midi, nous nous sommes arrêtés pour une pause bien méritée. Pendant que nous sirotions notre thé et dégustions quelques fruits juteux, Mary préparait le dîner en chantonnant. Quant à la maman de Mary, elle s'est allongée sur le sol afin de reprendre son souffle.

Quand le repas fut prêt, Mary le servit à Aaron et à moi. Tous deux, nous avons mangé à l'intérieur de la maison. Mary, les jeunes cousins ainsi que sa mère, mangèrent dehors. De prime abord, ceci m'a semblé étrange mais quand j'ai pensé exprimer une protestation, j'ai réalisé que je n'étais qu'un simple invité et que je ne devais pas tenter d'imposer mes idées à Mary.

Après le dîner, j'ai demandé à Mary :



« Quand devons-nous apporter le thé à la station où on l'achète? » Elle me répondit plutôt sèchement : « Nous devons attendre la cloche ». À 13h30, la cloche sonne. J'ai tenté de porter mon panier de thé sur mes épaules. Apparemment, je devais paraître plutôt gauche et étrange ! Pour me délivrer des regards moqueurs des spectateurs, Aaron s'est empressé d'agripper mon panier et de le porter à ma place.

À l'arrivée à la station, je sentais encore le regard des cueilleurs de thé qui me dévisageaient : « Qu'est-ce que ce mzungu peut bien faire ici ? » C'est ce que semblait me dire les réguliers de la station où on achetait le thé. Du moins, c'est le sentiment qui me traversait le cœur... En fait, l'un des employés du centre s'est montré particulièrement osé dans sa curiosité. Pendant qu'il humait sa cigarette, il demandait toutes sortes de questions plutôt impertinentes à mon sujet. Il s'est même permis de rire à pleine bouche de mon inhabilité à parler Kimeru.

J'avoue que je me suis senti embarrassé, gêné et pas à ma place. Quand j'y repense, je me dis que ces expériences ont leur place dans notre choix d'être un missionnaire...

Quand le camion de la compagnie est arrivé, les cueilleurs se bousculaient et s'arrachaient les places pour mettre le thé dans les sacs de toile fournis par la compagnie de thé. Ensuite, on a procédé à la pesée. Certainement, de toute la journée, cette activité fut la plus intense et la plus frénétique de toutes...

Comme j'étais en train de dire au revoir à Mary et à Aaron, ils m'offrirent un ananas et six œufs. C'était leur cadeau de remerciement. Je vous l'avoue, à Kionyo, je me suis souvent senti estomaqué pour une chose : Ces braves gens possèdent si peu et ils sont toujours prêts à donner beaucoup !



# 10 Ans Plus Tard

PAR TIM COONEN, OMI

OTTAWA – Il y a environ 10 ans, j'ai passé plusieurs semaines à visiter les Missions du Kenya. À l'époque, nous n'étions localisés qu'à un seul endroit, la paroisse de Kionyo avec des maisons de prière qui lui étaient attachées. La Mission avait un téléphone qui était doté d'une manivelle sur le côté de la boîte. (Je n'invente pas cela !) Et le numéro de téléphone de la paroisse était « Kinyo 2 ». En juillet 2011, je suis retourné au Kenya. On m'avait nommé économiste provincial. Je me suis rendu dans la même paroisse et j'ai aperçu un signe au-dessus de la porte de l'église où un message était écrit en anglais et en Kimeru. En noir et blanc, on pouvait lire : « Éteignez VT téléphone ! (Switch off UR phone ! ) » De toute évidence, les choses ont changé et, malgré les petits salaires des travailleurs, tout le monde va cellulaire ! L'esprit de croissance et modernisation s'est réellement infiltré partout...

Le but de mon voyage ne se limitait pas à reprendre contact avec la Mission du Kenya et ses œuvres merveilleuses. Il s'agissait surtout d'examiner les livres de comptabilité et d'aider le Frère Mario Azrak (le trésorier de la Mission) ainsi que Maria Kios (comptable à temps partiel) à préparer les rapports financiers. Il fallait s'assurer que toutes les opérations soutenues par l'Association Missionnaire soi-

Évêque Salesius Mugambi, Évêque de Meru

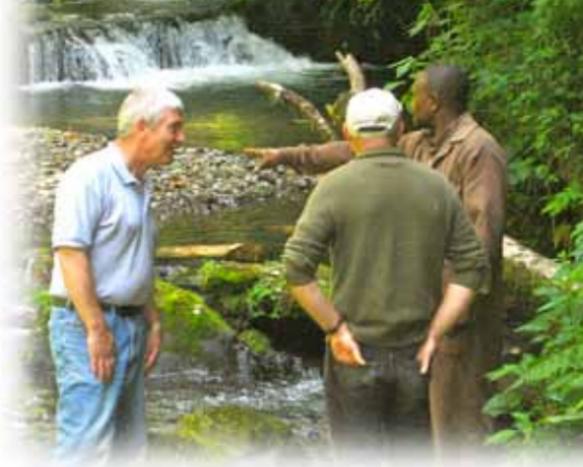


ent complètement en accord avec les règlements de l'Agence de Revenu Canada (CRA) en ce qui a trait au Directoire des Œuvres Caritatives.

Du côté du Canada, les choses ont aussi évolué. Depuis les actes terroristes du 11 septembre, les gou-

vernements des pays occidentaux ont élevé leur niveau de rigueur des fonds qui traversent leurs frontières. Cette multiplication de règlements n'autorise aucune exception pour les groupes religieux. Lorsqu'un gouvernement permet à un organisme religieux enregistré (tel que AMMI Lacombe Canada MAMI) d'émettre un reçu de charité, d'une certaine façon, ledit gouvernement sacrifie le revenu qu'il aurait pu collecter comme impôts sur ces fonds. D'une façon, le gouvernement considère que « le revenu perdu » est sa contribution, et il exerce donc un droit de regard sur l'usage de ces fonds. Il devient son devoir de s'assurer que les fonds alloués soient utilisés selon la mission et les objectifs de l'association qui est reconnue comme organisme à but non lucratif ou de charité. De plus, l'usage de ces fonds doit être conforme avec la politique officielle du gouvernement canadien. Avant les événements du 11 septembre, les groupes religieux pouvaient fonctionner sans devoir ainsi être examinés à la loupe. Mais, à cause de cette peur croissante que certains groupes terroristes puissent être subventionnés par des pseudos groupes religieux, les règlements et les exigences des vérificateurs du CRA ont augmenté de façon significative.

Diane Lepage et les membres de son équipe de Saskatoon sont devenus experts en s'assurant que les fonds offerts à l'association missionnaire soient utilisés selon les intentions des donateurs. De plus, concernant l'usage de ces fonds, Diane assure le CRA que MAMI maintient un bon contrôle ainsi que la direction appropriée. Il est certain que la production des rapports obligatoires accompagnés des documents justificatifs exige temps et minutie (autant de la part de Diane que de la part des missionnaires qui bénéficient de fonds). Par contre, l'échec à produire ces dits rapports nous coûterait cher. Il



Tim Coonen, OMI, faire la tournée du project d'eau

pourrait même entraîner la révocation de notre statut d'organisme caritatif et, avec cela, notre autorisation à pouvoir émettre des reçus pour fins d'impôts sur le revenu.

Je suis heureux de pouvoir dire que notre Mission du Kenya se conformait complètement aux règlements du CRA. Tous les fonds utilisés ont été adéquatement documentés. Dans un pays où la plupart des transactions s'effectuent en argent comptant et où les cartes de crédit sont pratiquement invisibles, cela n'est pas une prouesse facile. Lors de ma tâche de vérificateur, j'ai examiné des centaines de factures et de reçus tous griffonnés à la main. Ceci me rappelait les petits magasins du coin de mon enfance où les employés manquaient souvent de crayons à mine ou étaient à court de leur carnet de factures, de papiers carbonés ou autres...

Heureusement que je disposais de deux fois plus de temps que je n'en avais besoin pour effectuer ma tâche de vérificateur au cours de laquelle je ne me contentais pas de feuilleter à travers les papiers ! Il y a dix ans, j'entendais parler des efforts du Frère Ken Forster pour coordonner la construction et trouver des fonds pour subventionner un projet majeur d'eau potable au pied des collines du Mont Kenya. Lors de cette visite dans un pays qui connaît bien les effets de la sécheresse, j'avais été capable d'aller en excursion dans les collines et de jeter un regard admiratif sur les petits barrages, les pipelines et les réservoirs qui maintenant alimentent en eau potable des milliers

Cosmas Kithinji, OMI, James Mwitwi, OMI, Josephat Gichana, OMI





des gens. Avec une fierté plus que légitime, le superviseur Benjamin Kaburu étalait devant moi les fruits de leur travail acharné. À la fin, d'un gros tas de pierres rectangulaires grossièrement taillées, il tira un écriteau vieux de 40 ans du « Land Rover » et il me dit : « La prochaine fois que vous viendrez ici, ceci constituera le nouvel office de notre coopérative d'eau potable ! »

Il y a dix ans, quelques jeunes hommes vivant dans notre première paroisse exploreraient la possibilité de se joindre aux Oblats afin de partager notre Mission commune. Lors du présent séjour, je suis demeuré dans nos maisons du Meru et du Nairobi. Quel bonheur de faire la connaissance de cette douzaine de jeunes hommes qui participent maintenant à notre programme de formation Kenyan ! Avec entrain, ils partagent le travail de leurs mains, le produit de leurs grands jardins et même le lait de leurs vaches ! Mais, par-dessus tout, ils partagent les rêves de leurs cœurs les poussant à participer à la Mission qui leur est confiée comme fils de Saint Eugène : bâtir une vibrante Église du Christ et un Kenya robuste.

J'ai vécu l'immense joie d'arriver à temps pour participer à une célébration du 100e anniversaire de l'arrivée des premiers missionnaires dans le diocèse de Meru. Quelle célébration ! À Igandene, plusieurs milliers de fidèles s'étaient rassemblés autour de l'évêque pour une Eucharistie célébrée à l'extérieur de notre maison de prière. Dirigés par des danseurs et une chorale constituée de musiciens (en provenance de nos différentes maisons de prière), nous avons prié et célébré des heures durant. Pour moi, la procession de l'offertoire a été plus que surprenante. Accompagnant le pain et le vin, des fidèles apportaient fièrement dans leurs mains des fruits de leurs jardins et de leurs champs. Par exemple, ils offraient du café, du thé et du maïs de leur propre terre. Ils ont même fait l'offrande d'un bel agneau.

À Gatari, j'ai visité un dispensaire rural qui venait tout juste

d'être reconstruit avec l'aide de MAMI. Pendant que les infirmières graduées responsables me montraient fièrement le toit neuf, les nouvelles fenêtres et leur salle de réserve toute remplie de médicaments, la technicienne en laboratoire m'a ému jusqu'aux larmes quand, les yeux brillants, elle s'écria : « Maintenant, avec ce nouveau microscope, je serai capable de diagnostiquer ici les cas de choléra et de typhoïde. »

Quant au Directeur Adjoint de l'École Secondaire de Kionyo, il s'est excusé de ne pas pouvoir nous montrer les manuels scolaires qui ont été achetés avec les fonds de MAMI. Il nous a dit : « Comme l'année scolaire est en cours, les manuels sont tous entre les mains des élèves ! » Entre nous, n'est-ce pas que c'est bien là qu'ils doivent se retrouver !

Bien sûr, en tant que trésorier (et comme l'un des Directeurs de AMMI Lacombe Canada MAMI), quelle joie de réaliser qu'une quantité relativement modeste de dollars canadiens - convertis en shillings kenyans - pouvaient acheter, louer ou construire beaucoup plus là-bas qu'on aurait pu le faire ici au Canada ou de ce côté-ci de la planète ! Au creux de la main des Kenyans, à l'instar des pains et des poissons de la Parabole, notre générosité peut réellement se multiplier... Mais, comme prêtre qui a passé 20 ans de la vie dans les missions canadiennes des Territoires du Yukon, je me suis senti particulièrement touché et inspiré par l'œuvre évidente de l'Esprit qui anime chacune de ces communautés où les églises taillées avec les pierres autochtones sont en train de s'épanouir comme une Église érigée de cœurs humains faits de chair d'où émane l'Amour de Dieu.

## Avis de recherche: VOS HISTOIRES!

*Les organismes de charité et les bonnes causes qui sollicitent votre appui abondent. Pourtant vous avez choisi d'offrir aux Oblats vos prières, votre amitié et votre aide.*

### **Nous sommes curieux :**

Pourquoi nous avez-vous choisis?

Comment avez-vous entendu parler du travail missionnaire des Oblats?

Comment les Oblats vous ont-ils soutenus, inspirés et encouragés?

Quels sont quelques-uns de vos meilleurs souvenirs des Oblats et de leur travail missionnaire?

**Envoyez vos histoires (et photos) à : [lacombemami@sasktel.net](mailto:lacombemami@sasktel.net)**



AMMI Lacombe Canada MAMI a le privilège de soutenir nos Missionnaires Oblats qui, par leurs œuvres humanitaires (nourrissent les affamés – prennent soin des malades – vêtent ceux qui sont nus – apportent l'Amour de Dieu à ceux qui sont dans le besoin) consacrent leur vie au service des pauvres et des démunis de ce monde.

*Nous soutenons tous les Ministères et les Missions Oblates dans les pays suivants :*

Bolivie  
Brésil  
Canada  
Guatemala  
Inde  
Kenya  
Pakistan  
Pérou  
Porto Rico  
Sri Lanka



Avez-vous considéré  
d'inclure les

# Missionnaires Oblats

comme un bénéficiaire  
dans votre testament?



Au Canada et à travers le monde,  
votre don à AMMI Lacombe Canada  
MAMI va assurer la continuation  
du bon ministère et des œuvres  
missionnaires des Oblats. Vous pouvez  
même spécifier une mission Oblate  
qui est chère à votre cœur.

*L'esprit  
Oblat*

**Coordinateurs de  
communications:**

John et Emily Cherneski  
lacombemissions@yahoo.ca

[www.oblatemissionassociates.ca](http://www.oblatemissionassociates.ca)

*Une publication du bureau  
de la Mission des Oblats.*

**Les dons pour les projets  
missionnaires des oblats  
peuvent être envoyés à:**

AMMI Lacombe  
Canada MAMI

601 rue Taylor ouest  
Saskatoon, SK S7M 0C9

Téléphone (306) 653-6453

SANS FRAIS:  
1-866-432-MAMI (6264)

Fax (306) 652-1133

lacombemami@sasktel.net

**Imprimé au Canada par:**  
St. Peter's Press  
Muenster, SK

AMMI *Lacombe* MAMI  
Canada